

L'éventail impressionniste

Marina Ferretti Bocquillon

L'éventail impressionniste

Marina Ferretti Bocquillon

Couverture :

Claude Monet

La Japonaise (Camille Monet) (détail)

1876, huile sur toile, 231,8 x 142,3 cm

Boston, Museum of Fine Arts

© Bridgeman Images

Quatrième de couverture :

Paul Gauguin

Soyez amoureuses, vous serez heureuses (projet d'éventail)

1894, aquarelle, fusain et gouache sur papier, 11,7 x 25,9 cm

Collection particulière

© 2011 Christie's Images Limited

© Éditions des Falaises, 2018

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES



L'éventail impressionniste

« D'où nous vient l'éventail ? — D'Orient, dit-on. — De quand date son usage ? — Depuis toujours, sans doute »¹. Très présent au XVIII^e siècle, époque où François Boucher et Nicolas Lancret n'hésitent pas à peindre ces délicats accessoires, l'éventail se démocratise dans la seconde partie du XIX^e siècle. Il est furieusement à la mode sous le Second Empire, et il le restera jusqu'à la Première Guerre mondiale. Au temps des impressionnistes, les écrivains le mettent souvent en scène. Ils l'évoquent pour suggérer une atmosphère, comme le fait Émile Zola dans *La Curée* : « Cependant, il était près de minuit, l'assemblée s'impatientait ; elle ne se permettait pas de murmurer, mais les éventails battaient plus

nerveusement »². Signe extérieur de distinction, il dit aussi l'élégance d'une société. Reçue au bal du marquis d'Andervilliers, Emma Bovary y découvre un luxe dont elle n'avait jusqu'alors perçu que de lointains échos et observe « les éventails peints [qui] s'agitaient »³. Encore faut-il connaître les codes de leur usage, et Marcel Proust s'amuse de l'embarras de la princesse des Laumes, ne sachant s'il convient de s'en servir comme le fait Madame de Cambremer pour battre la mesure en écoutant Liszt. Parfois, comme chez Maupassant, l'éventail exprime tout simplement un état d'âme : « Une femme s'éventailait, de ce geste lent qu'elles ont, quand elles s'ennuient un peu »⁴. Tantôt, chez Charles Baudelaire, il

1. Gustave Fraipont, *L'Art de composer et de peindre L'Éventail, L'Écran, Le Paravent*, 1895, Paris, H. Laurens éditeur, p. 1.

Afin de ne pas alourdir le texte avec un appareil de notes, les références des citations ne figurent pas ici quand on les retrouve in-extenso au fil des pages qui illustrent cet ouvrage.

2. Émile Zola, *La Curée*, 1872, éd. Le Livre de Poche Classiques, 2012, p. 288.

3. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857 in *Flaubert. Œuvres*, Bibliothèque de La Pléiade, 1951, T.I, p. 336.

4. Guy de Maupassant, « Poètes », *Gil Blas*, 7 novembre 1882.

William Merritt Chase
La Femme au kimono bleu
Vers 1888, huile sur toile, 145 x 113 cm
Montauk, Parrish Art Museum



signe un caractère : « Elles ont l'éventail aux dents, l'œil vague ou fixe ; elles sont théâtrales et solennelles comme le drame ou l'opéra qu'elles font semblant d'écouter ». Il peut aussi traduire l'émoi amoureux dans *L'Éducation sentimentale* : « L'ombre et les chuchotements se mêlaient. Il y avait des petits rires sous des mouchoirs, et l'on entrevoyait au bord des corsages des frémissements d'éventails, lents et doux comme des battements d'aile d'oiseau blessé. »⁵

La plupart des artistes rêvent alors de voir l'art pénétrer la vie quotidienne. Claude Debussy pare un éventail japonais des mesures de *Pelléas et Mélisande* et, parmi les poètes symbolistes, nombreux composent des vers destinés à orner celui d'une parente ou d'une amie. L'écrivain Georges Rodenbach rappelle à propos

5. Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, in *Flaubert, Œuvres*, Bibliothèque de La Pléiade, 1951, T.II, p. 120.



Claude Monet
La Japonaise (Camille Monet)
 1876, huile sur toile, 231,8 x 142,3 cm
 Boston, Museum of Fine Arts
 © Bridgeman Images

de son ami Stéphane Mallarmé, « La poésie aussi, il rêverait de la faire entrer dans la vie, qu'elle s'inscrivît aux murs des appartements, aux vaisselles, aux bibelots ; il lui arriva d'en orner des éventails ».

L'éventail ne fut pas moins présent en peinture et les impressionnistes s'en sont emparés d'emblée. Qu'il s'agisse de poser pour la postérité, d'assister à un spectacle ou de se rendre au bal, il est naturellement lié aux représentations féminines. Peintres de la vie moderne, Monet et ses amis mettent en scène leurs compagnes qui tiennent souvent un éventail à la main. Édouard Manet le premier, qui dans *Le Balcon* (1868-69, Paris, musée d'Orsay) glisse dans la main de la séduisante Berthe Morisot un éventail dont la monture contraste avec le vert des persiennes et de la balustrade. Et c'est toujours armée d'un éventail qu'il la représente quand, devenue sa belle-soeur, elle pose pour de nombreux portraits, notamment *Berthe Morisot à l'éventail* (1872, Paris, musée d'Orsay) où elle en joue pour dissimuler son visage.



James McNeill Whistler
Rose et argent : La Princesse du pays de la porcelaine
 1863-65, huile sur toile, 201,5 x 116 cm
 Washington, Freer Gallery of Art
 © Bridgeman

Les éventails ne sont pas moins nombreux dans les œuvres qu'elle peint et, dans le célèbre tableau *Au Bal* (1875, Paris, musée Marmottan-Monet), une scène galante décore celui qui souligne la beauté du modèle. L'une des jeunes femmes décrites par Morisot dans *Deux sœurs sur un canapé* (1869, Washington, National Gallery of Art) tient elle aussi un charmant éventail et le second, accroché au-dessus d'elles, nous intéresse plus encore. Non seulement parce qu'Edgar Degas en est l'auteur, mais aussi parce qu'il joue un rôle non négligeable dans la composition du tableau où, tel un pont ou un arc, il réunit les deux sœurs. L'Américaine Mary Cassatt nous laisse également de nombreuses représentations de femmes à l'éventail. Souvent, elle use de cette forme en demi-lune pour dynamiser une composition trop rigide ou, à l'inverse, pour faire écho aux sinuosités des lignes du décor quand elles sont au théâtre (*Femmes dans une loge*, 1881-1882, huile sur toile, Washington D.C., National Gallery of Art). Plus tard, c'est en dessous

« La duchesse n'avait dans les cheveux qu'une simple aigrette qui dominant son nez busqué et ses yeux à fleur de tête avait l'air de l'aigrette d'une oiseau. Son cou et ses épaules sortaient d'un flot neigeux de mousseline sur lequel venait battre un éventail en plumes de cygne, mais ensuite la robe, dont le corsage avait pour seul ornement d'innombrables paillettes soit de métal, en baguette et en grains, soit de brillants, moulait son corps avec une précision toute britannique.»

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu. Le Côté de Guermantes*,
1921, Bibliothèque de la Pléiade, T.II, p.53

Giuseppe De Nittis
Nocturne capricieux

Vers 1880-83, gouache, or et argent sur soie, 26 x 53 cm
Barletta, Museo Pinacoteca G. De Nittis
© Museo Pinacoteca G. De Nittis



Le 21 août 1884, Edmond de Goncourt rend une ultime visite à son ami Giuseppe De Nittis décédé la veille et décrit la chambre où il repose. « Elle m'a fait entrer dans cette pièce, une petite chambre blanche, décorée d'éventails japonais et que les deux bougies allumées éclairaient d'une lumière rose parmi le jour crépusculaire. »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, Éditions Robert Laffont, collection Bouquins, T.II 1866-1886, p.1093

Giuseppe De Nittis
Éventail

Vers 1880, gouache rehaussée d'or sur soie, 25 x 53 cm,
dédiacé et signé en bas à droite « À la petite Juliette. De Nittis »

Paris, collection Lucile Audouy

© Collection Lucile Audouy / Photo : Th. Hennoque



« Cet éventail, visiblement d'inspiration japonaise, fut peint en camaïeu, imitant la laque sur fond noir. Il s'agit de ce point de vue, d'une tentative unique dans l'œuvre de Degas. La scène, à gauche, fut recouverte de poudre d'argent et de minces lavis de peinture d'argent — de fait une peinture d'étain, moins susceptible de ternir. »

Michael Pantazzi, in *Degas*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1988, p. 325

Edgar Degas
Le Ballet, éventail

Vers 1878-79, aquarelle, encre de Chine, peinture or et argent sur soie, 25,6 x 54 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, collection H.O. Havemeyer
© The Metropolitan Museum of Art



« La vaste étendue de la scène vue depuis un point de vue élevé est caractéristique de plusieurs éventails de Degas, mais ici l'effet est accru par le nombre, plus élevé qu'ailleurs, des danseuses. À droite, le corps de ballet, tel des libellules, se déploie en un demi-cercle inverse à l'arrondi de l'éventail. »

Michael Pantazzi, in *Degas*,
Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1988, p. 327

Edgar Degas
Éventail : La Farandole
1879, gouache sur soie appliquée sur carton,
avec touches de peinture d'argent et d'or, 30,7 x 61 cm
Suisse, collection particulière
Photo © Christie's Images / Bridgeman Images





Edgar Degas
Danseurs et musiciens espagnols
1868-69, aquarelle, plume et encre de Chine, 51,4 x 26 cm
Washington, The National Gallery of Art
© The National Gallery of Art



Berthe Morisot
Deux sœurs sur un canapé
1869, huile sur toile, 52,1 x 81,3 cm
Washington, The National Gallery of Art
© The National Gallery of Art



Édouard Manet

La Dame aux éventails, Nina de Callias

1873, huile sur toile, 113,5 x 166,5 cm

Paris, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Édouard Manet

Éventail Marguerites

Vers 1880-1881, huile sur papier, 20 x 40 cm

Collection particulière